

L'Ange de l'Abîme

AU DIABLE VAUVERT



Pierre Bordage

L'Ange de l'Abîme



Du même auteur

LES GUERRIERS DU SILENCE, roman, *L'Atalante*
TERRA MATER, roman, *L'Atalante*
LA CITADELLE HYPONEROS, roman, *L'Atalante*
WANG I, LES PORTES D'OCCIDENT, roman, *L'Atalante*
WANG II, LES AIGLES D'ORIENT, roman, *L'Atalante*
ABZALON, roman, *L'Atalante*
ORCHÉRON, roman, *L'Atalante*
ROHEL LE CONQUÉRANT, série, *L'Atalante*
ATLANTIS, roman, *J'ai lu*
LES FABLES DE L'HUMPUR, roman, *J'ai lu*
LES DERNIERS HOMMES, feuilleton, *Librio (J'ai lu)*
GRAINES d'IMMORTELS, roman, *Flammarion*
L'ÉVANGILE DU SERPENT, roman, *Au diable vauvert*
LES GRIOTS CÉLESTES I, QUI-VIENT-DU-BRUIT, roman, *L'Atalante*
LES GRIOTS CÉLESTES II, LE DRAGON AUX PLUMES DE SANG,
roman, *L'Atalante*
NUIT-LUMIÈRE, MYSTÈRES EN GUILLESTROIS, roman,
Librio (J'ai lu)
KAENA, roman jeunesse, *Mango*

© Éditions Au diable vauvert, 2004

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

*Le cœur des sages est dans la maison de
deuil, et le cœur des fous est dans
la maison de joie.*

L'Ecclésiaste

Sainte Bible du chanoine **Crampon** 7-4

*Il chassa l'homme, et il mit à l'est du jardin
d'Éden les chérubins et la lame de l'épée
flamboyante, pour garder le chemin
de l'arbre de vie.*

Genèse

Sainte Bible du chanoine **Crampon** 3-24

Pibe n'aimait pas le ciel.

Il tombait toujours quelque chose de ce plafond sale et bas, eau, grêle, éclairs, nuées d'insectes, merdes d'oiseaux, missiles longue portée dont les sifflements précédaient de quelques secondes les terribles impacts, averses de bombes larguées par des fantômes d'avions aux bourdonnements ténus, presque abstraits.

Pibe n'aimait pas la nuit non plus. C'était toujours en plein cœur des ténèbres et des rêves que surgissaient les légionnaires, les anges gardiens de l'Europe occidentale. Une fois, réveillé en sursaut par le rugissement d'un moteur, Pibe avait eu le courage de se glisser hors du lit et de risquer un regard par une lézarde du volet de sa chambre: un camion bâché, perché sur ses hautes roues, avait vomi une vingtaine de silhouettes vêtues de l'uniforme noir de l'archange Michel et armées de fusils d'assaut plaqués argent. Les légionnaires avaient fracassé la porte d'une maison proche d'où ils étaient ressortis quelques minutes plus tard en traînant sans ménagement un homme et une femme. Pibe avait reconnu les parents de Zara, l'une de ses copines – pas vraiment une

copine, sa voisine de classe, une pure grosse tête, première dans toutes les matières, mignonne, frimeuse, toutes les raisons de la détester. Il lui en restait deux images saisissantes : les jambes maigres du père tombant comme des crayons brisés de sa veste de pyjama boutonnée à la diable ; le corps épais et blême de la mère crevant par intermittences les pans fuyants de son peignoir – même pas eu le réflexe de se rincer l'œil.

Zara n'avait pas remis les pieds à l'école. La prof principale avait expliqué que sa famille avait trahi la confiance du Prophète et la cause du peuple occidental assiégé par les armées du Jihad. À Pierre-Jean, qui s'était inquiété du devenir de Zara et de ses deux sœurs, la prof avait répondu qu'elles seraient sans doute transférées dans un prime nid, une école prophétique, et qu'ainsi libérées de l'influence néfaste de leurs parents, elles deviendraient de bonnes chrétiennes et de vraies patriotes. La prof en avait profité pour glorifier le sacrifice de *nos* soldats sur le front Est. Sans eux, sans leur bravoure, les fanatiques du Jihad se seraient répandus dans les pays de l'Europe occidentale comme une nuée de scorpions. « Le scorpion est un insecte venimeux qui résiste aux explosions nucléaires et qu'il faut écrabouiller à coups de talon », avait-elle rappelé d'une voix vibrante. Pibe l'avait soupçonnée d'en rajouter pour éloigner d'elle tout soupçon. L'année précédente, l'année de sa sixième, quatre professeurs de français, deux d'instruction religieuse et trois d'histoire s'étaient succédé dans sa classe, preuve que l'enseignement, comme les rues, comme les routes, comme les frontières orientales de Roumanie et de Pologne, était devenu un territoire hasardeux depuis l'avènement des légions de l'archange Michel.

« Tes profs, t'es sûr qu'ils vous fourrent pas de drôles d'idées en tête ? lui demandait régulièrement son père. Parce que, si c'est le cas, faut nous le dire, à ta mère et à

moi. On ira en toucher deux mots au commissaire du quartier.»

Pibe ne voyait pas à quelles drôles d'idées son père faisait allusion. La prof principale disait qu'autrefois les hommes croyaient descendre du singe, et ce genre d'affirmation devait sans doute être rangé dans la catégorie des drôles d'idées, mais, devant les bouilles dégoûtées de ses élèves, elle ajoutait aussitôt qu'elle-même n'accordait aucun crédit à ces affabulations, que le Créateur avait façonné l'homme à son image, comme stipulé dans la Genèse, qu'un être d'essence divine ne pouvait en aucun cas descendre d'un animal velu, puant et stupide, Dieu merci.

L'électricité était coupée tous les jours aux alentours de 20 heures, sans compter les interruptions dues aux bombardements, aux orages, aux sabotages ou à la vétusté des disjoncteurs. Les bougies supplantaient alors les ampoules et grignotaient les ténèbres en grésillant et répandant leur pénible odeur de cire chaude. Les flammes dansantes donnaient une autre dimension aux objets et aux gens. Elles transformaient, par exemple, les visages du père et de la mère de Pibe en masques durs, grinçants, et celui de sa sœur en pointe de lame toujours prête à piquer. Elles symbolisaient également le couvre-feu, les heures lentes et étouffantes de l'enfermement, du confinement. Les auxiliaires civils de la légion avaient reçu l'ordre de tirer sans sommation sur tout individu surpris dehors entre 8 heures du soir et 6 heures du matin. Ils ne s'en privaient pas : certaines nuits, les labyrinthes des rues étaient le théâtre de véritables chasses à l'homme.

Bien qu'observant les lois divine et martiale avec un zèle digne d'éloges, les parents de Pibe passaient la majeure partie de leur temps à s'inquiéter. De tout, de rien, des bruits, des ombres, des dénonciations anonymes, du temps, du présent, de l'avenir, du passé. À la moindre rumeur suspecte, ils

se ruaiet dans la cave de leur maison où ils avaient entassé des réserves pour dix mois, eau, conserves, farine, huile, sel, sucre, lampes de poche, piles, bougies, allumettes, filtres à air, masques, bouteilles d'oxygène, recharges de gaz. Ils y passaient parfois la nuit entière, obligeant Pibe et sa jeune sœur à dormir sur des matelas mous et puants dans une atmosphère irrespirable. Pibe détestait cette pièce sinistre et minuscule, comme il détestait son père lorsqu'il entreprenait de grimper sa mère après avoir vérifié – tu parles – que les gosses dormaient. Ça faisait des bruits insupportables de chairs mouillées, de draps froissés, de siphons d'évier, de pneus crevés, de chiens assoiffés. Un souffle brûlant effleurait parfois la nuque de Pibe et lui donnait envie de vomir, ou de mordre. Il se demandait si ses copains éprouvaient les mêmes sensations dans l'intimité nocturne de leurs logements. Il jaloussait les enfants jetés dans les rues par les bombardements, les cailleras, des gosses retournés à l'état sauvage, selon son père, des petits merd... truands qu'on devait d'urgence boucler dans des centres de redressement. Mais on manquait de locaux pour les accueillir et de volontaires pour les capturer. Équipés de gros calibres, de lance-roquettes, de grenades, les cailleras rackettaient les quartiers des grandes cités qu'ils parcouraient à bord de véhicules blindés, en plein jour, histoire de bien montrer aux forces de l'ordre qu'ils n'en avaient rien à foutre de Dieu, de la Loi et de la Patrie, les trois piliers de la Grande Europe. Les légionnaires s'en désintéressaient pour l'instant. Ils avaient d'autres dragons à fouetter, repousser l'offensive du Jihad sur le front Est, traquer les esprits soupçonnés de sympathies musulmanes, rétablir et consolider le droit divin bafoué par les gouvernements apostats des XIX^e et XX^e siècles et du début du XXI^e.

« Ils finiront bien par leur régler leur compte, à ces vauriens ! Une fois que Dieu nous aura donné la victoire sur les... les... »

Papa ne trouvait jamais de termes assez haineux pour qualifier les fanatiques du Jihad. Pibe lui aurait bien suggéré « coupeurs de couilles », « faces de culs » ou « enculés de leur race », comme les enfants les appelaient entre eux dans la cour de récréation, mais il n'était pas certain de la réaction de ses parents. « Bordel » lui avait valu une claquette retentissante, « putain » trois jours sans télé – pas trop grave, les couleurs, les mouvements et les scénarios des dessins animés diffusés entre 17 heures et 17 h 30 par la commission *Jeunesse & Morale* étaient vraiment à chier –, « couilles, culs, enculés » n'avaient aucune chance d'être acceptés dans la bouche d'un garçon de douze ans, bientôt treize, fier de ses trois ou quatre poils à la teub, déjà trois filles embrassées, une sans la langue, une avec, une dont il avait peloté les bourgeons de seins sous son tee-shirt.

Pibe avait demandé à ses parents pourquoi Dieu, puisque c'était le Vrai, l'Unique, tardait tant à donner la victoire aux armées européennes massées sur le front Est. De leurs explications embrouillées, il ressortait que le Seigneur, loué soit-Il, éprouvait la foi de ses serviteurs, comme Job sur son tas de fumier, comme son fils Jésus-Christ dans le désert.

« Qui aime bien châtie bien », avait ajouté maman, clamant sa foi à l'adresse du Tout-Puissant en même temps qu'elle avertissait son rejeton des futures roustes que ses incartades ne manqueraient pas de lui valoir.

Pibe pensait que, c'est vrai, quoi, Dieu, puisqu'il est omnipotent, omniscient, omnivore – non, ça, c'est le cochon... – aurait pu aider les *nôtres* à écraser les scorpions d'enculés de leur race de faces de cul de coupeurs de couilles d'en face. La guerre entraînait dans sa quinzième année, les morts se comptaient par millions des deux côtés, les soldats partaient de plus en plus jeunes vers le front Est, à seize ans, et de moins en moins aptes : on enrôlait désormais les

myopes, les sourds, les asthmatiques, les débiles, les sidéens, les golféens et les autres. Les recruteurs venaient les traquer dans leurs chambres, les arrachaient des bras de leurs mères, parlaient déjà de mobiliser les filles et les hommes de plus de quarante ans.

Dans trois ans, ce serait au tour de Pibe.

Dans trois ans, peut-être moins, un archange en uniforme noir se présenterait à la maison et dirait à ses parents que l'Europe comptait sur leur fils pour défendre les terres et les vertus occidentales. Papa se gonflerait d'importance, déjà que l'inactivité lui gonflait pas mal le ventre et le menton, maman verserait des larmes discrètes, comme il sied à une mère chrétienne, Marie-Anne, la frangine, l'emmerdeuse, ricanerait, pas fâchée d'occuper enfin tout l'espace familial et la chambre de son frère. Pibe serait jeté dans un camion bâché en compagnie d'autres recrues de son âge, il partirait après dix jours de formation militaire pour la Roumanie ou la Pologne, quelque part entre les mers Noire et Baltique, il croupirait dans l'un de ces bunkers sinistres que montraient avec un mélange de fierté et de dégoût les reportages de la TEU, la Télévision européenne unique, jusqu'à ce qu'un officier de la légion lui ordonne de se présenter le cœur joyeux face à la mitraille impie.

Papa appelait ça une guerre de tranchées, comme la Grande Guerre 1914-1918 entre les nations chrétiennes. De part et d'autre, on avait enrayé la progression des blindés adverses et détruit la plupart des aéroports, porte-avions et avions de combat, puis on s'était installé dans un pilonnage mutuel et intensif égayé de temps à autre par des sorties suicidaires. Les rares bombardiers ayant échappé aux missiles à tête chercheuse se contentaient de dévaster les villes, les campagnes et les populations civiles. On manquait dorénavant de projectiles capables d'allumer les gros-porteurs à dix mille mètres d'altitude. À défaut de bombes intelligentes, précises –

la toile des derniers satellites aurait de toute façon brouillé leurs systèmes de guidage –, on larguait les charges les plus dévastatrices possible, les faiseuses d'Apocalypse, les « mères de toutes les bombes ». Elles déchiraient le plafond des nuages et s'écrasaient où elles pouvaient, dix ou douze tonnes mugissantes dégringolant dans les rues, sur les immeubles, sur les places, dans les forêts, dans les champs, traversant les toitures comme des feuilles de papier, forant des cratères de plus de trente mètres de profondeur, se fragmentant en centaines de charges fusantes qui pourchassaient les gens dans leurs planques, incendiant, pulvérisant, écharpant, mutilant. La plupart d'entre elles étaient en UA, uranium appauvri, une dénomination plutôt comique à en juger par la richesse des dégâts. Elles perforaient les blindages des abris creusés une vingtaine de mètres sous terre au début de la guerre. Les parents de Pibe n'avaient pas eu les moyens de s'en payer un, mais ils s'étaient consolés lorsqu'on avait retrouvé les Morillon, de bons amis à eux, déchiquetés dans le bunker – elle, une femme grasse et pétulante, prononçait *bunnecœur* – qui leur avait coûté deux cent mille euros, oui, deux cent mille – lui, un grand maigre à la mine sinistre, avait lâché la somme avec une négligence mortifiante. On n'avait pas réussi à reconstituer leurs corps ni ceux de leurs trois enfants dans le trou noir et fumant qui avait gobé leur pavillon et leur jardin.

Aux bombes, aux missiles, il fallait ajouter les AK. André, un copain, un fanatique des jeux de guerre, avait appris à Pibe qu'AK signifiait attentat kamikaze, du nom de ces aviateurs japonais qui piquaient leurs zincs sur les bateaux, les tours ou les foules pendant la deuxième Guerre mondiale. Les AK d'aujourd'hui, les islamistes, se faufilaient entre les lignes occidentales et gagnaient les grandes villes de l'Union européenne où ils se faisaient sauter en entraînant le plus grand nombre possible de chrétiens dans la mort. Ou bien ils brandissaient

un fusil d'assaut, AK47 ou AK74 — AK comme attentat kamikaze d'accord, mais pourquoi 47, pourquoi 74? — et tiraient dans le tas jusqu'à l'intervention des forces de l'ordre. Ou encore ils se glissaient la nuit dans les appartements et les maisons dont ils égorgeaient les occupants endormis. Certains d'entre eux avaient perpétré plus de trois cents meurtres avant d'être repérés, pourchassés et livrés aux foules ivres de colère. Leurs corps démembrés, émasculés, écorchés, pourrissaient plusieurs jours sur les trottoirs. Des passants ne pouvaient s'empêcher de leur cracher ou de leur pisser dessus. Pibe avait vu des hommes attacher la dépouille d'un AK au pare-chocs de leur bagnole et rouler dans les ruelles du centre ville en klaxonnant et en poussant des glapissements de bête sauvage.

Pibe avait parfois l'impression qu'il n'appartenait pas à ce monde. Qu'il déambulait dans un univers d'ombres. Que son moi en cachait un autre, une sorte d'être ou de monstre tapi dans une grotte profonde et qui, parfois, passait une tête ébahie par l'ouverture. Bien que rares et furtives, les apparitions de ce Pibe mystérieux, inaccessible, lui flanquaient une frousse de tous les diables.

Entre l'école et la maison, il longeait plusieurs terrains vagues autrefois couverts d'immeubles, de galeries marchandes, de jardins publics, de terrains de sport. Les déflagrations avaient transformé le quart de la ville en collines de gravats nettoyés par les pillards avant d'être abandonnés aux SD, les sans-domicile. Et encore, les agglomérations de moyenne importance étaient moins touchées que les métropoles européennes telles que Paris, Lyon, Marseille, Bruxelles, Prague, Rome, Barcelone ou Munich, survolées au moins une fois par semaine par les bombardiers du Jihad et métamorphosées en champs de ruines. Les forces de l'ordre avaient classé les quartiers rasés, d'abord convertis en aires de jeux par les enfants, en zones dangereuses, puis

interdites. C'est là qu'on avait les plus grandes probabilités d'être écrabouillé par un éboulement ; là qu'on mesurait les plus fortes concentrations de poussières radioactives et chimiques ; là qu'on risquait de choper la golfée, la maladie apparue dans le golfe Persique à la fin du XX^e siècle, une saloperie qui dégénérait en leucémie foudroyante et provoquait des malformations congénitales ; là qu'on rencontrait la faune des SD, un ramassis de pauvres bougres grouillant avec les rats dans les caves ou les vestiges des bâtiments.

« Y a de la vermine sur tous les cadavres, grommelait papa. Cette vermine-là disparaîtra une fois que Dieu aura guéri les blessures de l'Europe. »

Pibe se disait qu'il ne resterait pas grand-chose de l'Europe une fois que Dieu aurait donné la victoire aux siens. Il préférait garder cette pensée pour lui. Il ne priait pas pour le triomphe légitime des chrétiens, comme le lui suggéraient ses parents et ses profs, il implorait le Seigneur de lui accorder le sommeil lorsqu'un grondement suspect les entraînait, sa famille et lui, dans la cave de la maison.

Cette fois encore, Pibe ne dormait pas – le Dieu de ses pères avait sans doute des prières plus importantes à exaucer. Il subissait avec un énervement grandissant les frottements, les gargouillements, les couinements étouffés de ses parents. Et puis son moi caché, sorti de sa tanière, s'associait à leur raffut. Et puis les ronronnements des bombardiers l'emberlificotaient dans une angoisse nauséuse. Et puis il avait mal au ventre, peut-être à cause de l'eau qu'il avait bue directement au robinet. Comme on soupçonnait l'ennemi d'avoir empoisonné les stations d'épuration, le dernier cri en matière d'attentat terroriste, le ministère de la Santé recommandait l'usage intensif de filtres. La mère de Pibe ne se contentait pas de passer l'eau dans des entonnoirs

garnis de trois épaisseurs de charbon, elle la faisait bouillir deux fois pour, disait-elle, éliminer tout risque. La prof de sciences de Pibe avait laissé entendre que ni les filtres ni la chaleur ni les pastilles purificatrices à base de chlore n'empêchaient les molécules malfaisantes de s'inviter dans les verres ou dans les casseroles. La preuve : le retour en force de la variole, du typhus, du choléra, des fléaux qu'on croyait définitivement éradiqués de la surface de la terre, et aussi l'émergence de nouvelles maladies.

Les premières déflagrations retentirent non loin dans un fracas d'épouvante, le sol et les murs tremblèrent, des lueurs fulgurantes dansèrent sur le plafond, Marie-Anne, la trouillarda, se mit à chialer, papa relâcha maman le temps qu'elle console son tout petit poussin, là, là, puis le silence retomba, chargé d'odeurs et de menaces.

Le mal au ventre de Pibe s'accrut et, avec lui, une énorme envie de pisser. Il ne bougea pas, il attendait que les autres se soient endormis pour transvaser le contenu de sa vessie dans la cuvette chimique. Pas envie de partager ses écoulements intimes avec les parents et la frangine. Tant pis si la rétention tournait à la torture. Les bourdonnements des avions et le chapelet des explosions lui vrillaient la poitrine et la colonne vertébrale. Impossible de décontracter les muscles de son cou à moitié enfoncé dans ses épaules. Les douleurs aux omoplates et au dos se prolongeaient plusieurs jours après une nuit d'alerte.

Les parents se débarrassèrent de Marie-Anne endormie et reprirent leurs activités nocturnes. Ils semblaient pressés d'en finir, ils accéléraient le rythme, ils perdaient le contrôle de leurs souffles, de leurs gémissements, ils s'entrechoquaient comme des taureaux furieux. Un cri monta des tripes de Pibe, mais s'enraya dans sa gorge, Papa poussa un jappement étranglé de chiot, maman l'encouragea d'un râle odieux. N'y tenant plus, Pibe repoussa le drap, sauta sur

ses jambes comme éjecté par un ressort du matelas et se rua vers la cuvette des chiottes, séparé du reste de la pièce par un mur de moellons.

C'est cet instant que choisit une mère de toutes les bombes pour dégringoler sur la maison.

Pas vraiment sur la maison, ou Pibe se serait instantanément évaporé en poussière sanglante, mais pas loin. La déflagration lui déchira les tympanes, l'éclair lui brûla les yeux, le sol se gondola sous ses pieds, le souffle l'envoya percuter une surface dure, une violente odeur de poudre lui submergea les narines, une poutre maîtresse s'affaissa et se coïça au-dessus de sa tête, des moellons, des pierres, des bouts de cloison, des éclats de ciment et tout un tas d'autres objets dégringolèrent en pluie autour de lui, une poussière âcre, suffocante, lui tapissa les narines et la gorge.

Il resta un long moment interdit, incapable de penser, tandis que la maison familiale achevait de se désagréger dans un concert de craquements et de grincements.

Le silence reprit ses droits sans toutefois dissiper le tumulte qui ruinait la tête et le corps de Pibe. Il crut qu'une mouche lui agaçait la tempe et la joue avant de se rendre compte qu'il s'agissait d'un filet de sang. Il ne ressentait aucune douleur, seulement cette vibration fracassante, cette corde épaisse tendue entre son crâne et les extrémités de ses membres. Il y avait aussi, entre ses jambes, cette humidité poisseuse, persistante. Il s'était pissé dessus, la honte totale quand cette vipère de Marie-Anne s'en apercevrait – elle s'en apercevrait, aucun doute. Un cri déchira la nuit dévastée, un vagissement d'enfant suivi d'un hurlement de femme. Les bras de Pibe seraient avec force la cuvette, les doigts et le front enfoncés dans l'émail fendillé. Non loin de lui s'élevait un gazouillement, un robinet mal fermé, une fuite d'eau plutôt.

Il eut la vague intention de bouger, son corps ne lui obéit pas. Changé en pierre, soudé aux chiottes. Les parents et

Marie-Anne se foutraient de lui s'ils le surprenaient dans cette posture. Pas moyen de se lever, ni même de remuer les doigts, la déflagration avait lapidifié son système nerveux. Un souffle d'air tiède lui léchait le visage, adoucissait les brûlures à ses paupières, à ses narines.

Il réussit enfin à jeter un regard sur le côté. Des poutrelles métalliques s'enchevêtraient, s'agençaient en abri protecteur autour de lui. Un mikado géant. Des reliefs étranges émergeaient des volutes de poussière écharpées par les rafales, là, un ustensile de cuisine, là, une boîte métallique, là, des fragments de tuile, là, un sac de riz éventré, là, un masque à gaz... Et là, tout près, presque à toucher la sienne, la tête de Marie-Anne.